Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 13 avril 1781

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 13 avril 1781, 1781-04-13

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1255

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLa nature a voulu que la santé et l'espérance fussent...

RésuméA vaincu la goutte par le régime. Conflit suscité par les nouveaux cantiques des protestants : « l'incrédule » qu'il est a rétabli la paix dans l'église de Berlin (Platon, Volt.). Un prince, ami de Beaumont, archevêque de Paris, a fait dire sans succès une messe sur le ventre de sa femme de cinquante-trois ans pour la rendre grosse.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire81.18 Identifiant933 NumPappas1846

Présentation

Sous-titre1846 Date1781-04-13 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 232, p. 179-181
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preus XXV, 132, Ap. 179-181 13 avril 1781 Frédérie I à D'Alembert

Papas 1946 Inc. 933

AVEC D'ALEMBERT.

179

Je m'en rapporte entierement à V. M. sur le jugement qu'elle poré de ce M. Mayer dont j'avais en l'honneur de lui parler. On m'en avait écrit des merveilles, et je les avais crues assez fasiement pour demander à V. M. si elle connaissait et homme de eures. Me volle maintenant bien instruit de re qu'il vaut, et parfaitement tranquille sur le parti que V. M. voudra prendre à et égard. Je crois voluntiers que les litterateurs allemands sont more hien malades de cotte indisposition que V. M. appelle si plaisamment une diarrhée de paroles. Il leur suffirait d'entendre pu plutôt d'écouter plus souvent et plus attentivement V. M. pour apprendre d'elle à ne dire que ce qu'il faut, et comme il lefaut.

Ce précepte sage. Sire, m'avertit de finir moi-même tout non bavardage philosophique et littéraire: je le termine mieux qu'il n'a commencé, en renouvelant à V. M. l'hommage des senment profonds de reconnaissance, de vénération et de tendresse se lesquels je serai jusqu'an tombean, etc.

232. A D'ALEMBERT.

Le (3 avril 1781.

La nature a voulu que la santé et l'espérance fussent nos introbatteurs dans le monde, pour nous faire illusion sur les maux
qui nous attendent; et, par une précaution outrée, cette même
saure craignant que nous ne fussions trop attachés à cette mausite vie, elle nous envoie les maladies et les infirmités, pour que
saus y renoncions avec moins de regret. Nous sommes tous les
feux compris dans cette dernière classe; chaque jour nous faisaus des pertes, et nous envoyons notre gros bagage prendre les
intants, a assurés de le suivre dans peu. Cette goutte dont j'ai
se aucommodé, je m'en suis délivré par l'abstinence et par le rétine. A présent je n'y pense plus, quoique je me prépare à
"Voyer t. XXIII., p. 361, et t. XXIV. p. 267.

180 L CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

quelque nouvelle visite de cette hôtesse importune. Tandis que la France fait bravement la guerre sur mer aux Anglais, j'ai combattu la goutte, et je l'ai prise par famine; il serait à souhaiter que les Espagnols en fissent autant à Gibraltar.

Nous avons eu quelque petit mouvement dans l'Eglise pour un sujet de la plus grande importance. a Vous savez que les protestants croient que la Divinité aime leur chant; je ne sais qui poëte allemand a ern trouver un tas d'inepties dans ces beaut cantiques, et en a composé de nouveaux, plus dignes, à o qu'il croit, de l'Étre suprême. Cela a produit une scission dans l'Eglise; les uns sont pour les vieux, les autres pour les nonveaux. Le peuple criait à l'hérésie sans savoir pourquoi; le prètres, jaloux les uns des autres, voulaient s'anathématiser: le libraires se mélaient dans cette querelle; les uns avaient des éditions entières des nouveaux cantiques, qu'ils voulaient vendre; d'autres avaient leur boutique pleine des anciens, dont ils n'auraient pu avoir le débit, si la nouvelle mode avait gagné le desus. Dans ce conflit, chaque parti m'a porté ses plaintes, « en juge impartial j'ai décidé que chaeun lonerait Dieu comme il le jugerait le plus convenable, et la paix a été rétablie das l'Eglise de Berlin. Mais admirez qu'un incrédule sert d'indign instrument pour apaiser le schisme naissant de son troupen d'élus. Platon autrefois servit à fonder la religion chrétieure. Voltaire employa toute la sagacité de son génie pour rendre le prêtres raisonnables et le faux zèle tolérant; mais cette demiss entreprise, étant trop forte, n'a pu être consommée.

Il vient d'arriver une assez plaisante aventure dans l'Empior Un prince, grand ami de votre Beaumont, archevêque de Paris, a une épouse âgée de cinquante-trois ans, et a fait connaissant avec un prêtre fanatique, qui lui a promis que son épouse deviendrait enceinte, si on lui faisait dire une messe sur le ventre, ajoutant qu'il se fallait pourvoir d'une foi robuste pour que le charme opérat. Voilà qu'on dit des messes sur le ventre, voilà que la femme du prince se croit grosse, voilà acconcheurs, acconcheuses et témoins qui arrivent; mais le miracle manque.

Voyes J.-D.-E. Provis. Friedrich der Grosse, eine Lehensgeschichte. t. III.
 p. 221 et snivantes.

parce que le prince n'avait pas cu assez de foi. Notez que cette farce s'est jouée dans ce siècle philosophique, dans ce dix-hui-nème siècle où l'ou dit que la raisou s'est perfectionnée. Pauvres humains que nous sommes! Il paraît que la nature ne nous a mis au monde que pour croire et que pour faire des sottises. Et nous nous enorgueillissons encore! Je voudrais qu'avec des messes dates sur le ventre on pût vous rendre la santé et la vigueur; mais comme cette charlatanerie répugne à tout philosophe, il fandra vous borner au régime, qui est plus efficace que les messes. Je souhaite de tout mon cœur d'apprendre que votre santé est meilleure, et que vous êtes en état de travailler comme autrefois. Sur ce, etc.

DE D'ALEMBERT.

Paris, 11 mai 1781, anniversaire de la bataille de Fortenoi, dix ans avant le traité de Versailles, «

SIRE

Natre Majeste pretend, dans la dernière lettre sont elle a bien only m'honorer, que nous faisons chaque jour des pertes, elle n moi, et que nous envoyons notre gros lagage prendre les devants, assurés de le suivre dans peu. Cha n'est que trop vrai de mon frèle individu; mais permettez noi, Sire, pour ce qui vous regarde, de n'être pas la-dessus de l'avis de V. M. Je crois au contraire, à en juger par ses lettres, qu'elle se fortifie et rajeunit son les jours, tant ces lettres sont pleines de gaité et d'excellente plaisanterie. Tout ce suc V. M. me fait l'honneur de m'écrire ur la querelle des ministres est du meilleur ton et du meilleur voit, digne de le cause soumise par eux à la décision de V. M., n digne de la sagesse d'un grand roi. Hélas! Sire (eb c'est la ré-Exion de lous ceux à qui j'ai lu cet endroit de votre lettre). ourquoi les autres souverains n'ant-ils pas eu et n'ont-ils pas yer le même dédain que vous pour ces billevesées? Combien * Americally, p. 97 et 98, et a. IV, p. 32 et 33,